Jean Senebier archéologue ?

Autor(en): **Candaux, Jean-Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences [2004-ff.]**

Band (Jahr): **63 (2010)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-738459

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jean Senebier archéologue?

Jean-Daniel CANDAUX*

Ms. reçu le 31 mai 2010, accepté le 10 septembre 2010

Abstract

Jean Senebier archaeologist? – *The paper analyses Jean Senebier's attempts at studying Geneva's antiquities. In 1788, he put out in the* Journal de Genève *the program for an* Essay on Geneva *that will be published until mid-1791, and for which several manuscript versions have been found in the Bibliothèque de Genève. The program is transcribed in the annex. Senebier discussed there almost all the antiquities of the city, from the buildings to the medieval walls. He made use of a large number of books and manuscript sources which he compared together. He sook advice from many scholars, took into account the iconography and visited several places. If he actually was second to Jean de la Corbière, the first Genevan proto-archeologist, Senebier distinguished himself by his critical approach and belongs therefore to the historians and proto-archeologists of Geneva.*

Keywords: *Jean Senebier, archeology, walls, Geneva, history, iconography, Saint-Pierre*

Résumé

L'article analyse la tentative faite par Jean Senebier d'étudier les antiquités de Genève. En 1788, il publie dans le Journal de Genève *le programme d'un* Essai sur Genève *qui paraîtra jusqu'au milieu de 1791, et dont plusieurs versions manuscrites existent à la Bibliothèque de Genève. Le programme est transcrit en annexe. Senebier y traite de toutes les antiquités de la ville, des monuments aux fortifications médiévales. Pour ce faire, il emploie un grand nombre d'ouvrages et de sources qu'il recoupe entre elles. Il consulte de nombreux savants, exploite l'iconographie et va sur le terrain. S'il est précédé dans ce travail par Jean de la Corbière, le premier proto-archéologue genevois, Senebier se distingue par son approche critique et appartient ainsi aux historiens et proto-archéologues de Genève.*

Mots-clés: *Jean Senebier, archéologie, enceintes, Genève, histoire, iconographie, Saint-Pierre*

Jean Senebier, ministre du Saint-Evangile et Bibliothécaire de la République de Genève, publie en 1779, avec dédicace aux professeurs Jacob Vernet et David Claparède, le *Catalogue des manuscrits conservés dans la Bibliothèque de la Ville et République de Genève*[1]. Il publie en 1786, sans dédicace, une *Histoire littéraire de Genève* en trois volumes, dictionnaire biographique des écrivains, des savants et des artistes genevois précédé d'un « Essai sur l'utilité de l'histoire littéraire d'un pays pour ses habitans »[2].

Dans la lancée de ces deux ouvrages pionniers, Jean Senebier se sent de force à traiter un sujet d'une tout autre envergure et dans lequel il avait d'éminents prédécesseurs: l'histoire même de Genève. Mais son angle d'attaque, là aussi, est original, tel du moins qu'il le définit d'entrée dans son exorde:

> Il y a différentes manières de faire l'histoire d'une ville, on peut peindre les événements civils, militaires et littéraires qu'elle a vu éclore dans son sein: alors on a une histoire de ses habitans dans leurs rapports entre eux et avec leurs voisins; ce sont les tableaux que l'Historien est appelé à peindre. On peut aussi recueillir les monuments érigés en divers temps dans un pays; rechercher leurs fondateurs: alors on a une description de ce pays pendant toute son existence et on peut y découvrir comme dans les parchemins, des titres de noblesse, d'antiquité, de simplicité; on peut surtout leur demander les preuves des faits racontés par les Historiens. Je me propose [...] de donner [...] l'histoire *matérielle* de Genève, de tracer ses différentes enceintes, de fournir des détails sur ses rues, sur ses bâtimens publics, sur tout ce qui peut avoir quelque rapport avec notre histoire ancienne, sur les restes d'antiquité, ceux du moyen âge, nos monnaies, nos meurs, nos usages antiques[3].

C'est ainsi que commence à paraître en feuilleton, dès le samedi 6 décembre 1788, dans le premier *Journal de Genève*, un hebdomadaire patronné par la Société pour l'encouragement des arts et de l'agriculture et dont Jean Senebier se trouve être aussi le principal rédacteur, un texte modestement intitulé *Essai sur Genève*.

1 Senebier 1779.
2 Senebier 1786, tome 1, pp. 1-71.
3 Senebier 1788-1791, *Journal de Genève*, 6 décembre 1788, pp. 204-205.

* *Bibliothèque de Genève, Promenade des Bastions 1, CH-1211 Genève 4.* jpcandaux@gmail.com

A raison d'une livraison par mois (on en comptera 22), cette publication se prolonge jusqu'au 11 juin 1791. La Bibliothèque de Genève possède un exemplaire interfolié des numéros du *Journal de Genève* contenant l'*Essai sur Genève*, où l'auteur a porté un certain nombre de corrections et d'adjonctions autographes[4]. Elle conserve en outre dans un recueil intitulé « Antiquités de Genève »[5] un brouillon autographe (de 23 pages) et une mise au net également autographe (de 61 pages) de l'*Essai sur Genève* – ce qui donne en fin de compte quatre états du texte.

Dans cet *Essai sur Genève*, Jean Senebier traite en premier lieu des trois enceintes successives de Genève, celle dite du roi Gondebaud (avec une digression sur l'étymologie du nom de Genève), puis celle dite de Marcossey (avec des digressions sur le niveau du lac et sur l'évêque Guillaume Fournier de Marcossey) et enfin celle dite des Réformateurs, qui est la dernière enceinte. Parvenu à ce point de son étude, Senebier fait un aveu à son lecteur:

> Après avoir indiqué autant qu'il était possible la manière dont Genève s'est successivement accrue, écrit-il, après avoir tracé ses différentes enceintes [...], il semblait naturel de s'occuper en détail des rues, des bâtimens, des antiquités qui frappent nos regards; cependant, en y réfléchissant, il m'a paru convenable de m'arrêter d'abord sur les anciens Fauxbougs qu'on détruisit en 1534, de ressusciter ainsi des monumens du moyen âge dont la tradition ne conserve plus qu'un souvenir très-léger[6].

Conformément à ce programme, Jean Senebier poursuit son travail en se consacrant successivement aux faubourg, église et prieuré de Saint-Victor (avec une digression sur le dernier prieur François Bonivard), au faubourg de Rive (avec une digression sur les arènes des Eaux-Vives), aux faubourg, église et porte de Saint-Léger (avec plusieurs digressions sur le pont d'Arve, sur le couvent des Augustins, sur la maladière de Carouge) et au faubourg de la Corraterie (avec de longues digressions sur le couvent des Dominicains de Palais, sur la Coulouvrenière, sur le cimetière et la promenade de Plainpalais).

Puis Senebier s'attaque à la Genève *intra muros* et commence par l'église de Saint-Pierre. Il en fait d'abord l'historique, discutant l'hypothèse du temple d'Apollon, la légende de Charlemagne, l'interprétation des aigles impériales, rappelant les incendies dévastateurs, les bienfaits du cardinal de Brogny, la bulle papale de 1441. Puis il invite son lecteur à une visite rétrospective de l'édifice: façade, nef, portes, fenêtres, pierres tombales, orgues, stalles, tapisseries, vitraux, sculptures, chapelles, peintures murales, cloches, tours, cloître, rien n'y manque. Suivent des digressions sur les évêques de Genève, les chanoines de la cathédrale, les manuscrits ecclésiastiques de la Bibliothèque de Genève (déjà décrits par lui dans son *Catalogue*) et les lourds travaux de restauration des années 1749-1754.

Jean Senebier termine son exposé sur Saint-Pierre dans le *Journal de Genève* du samedi 11 juin 1791. Son *Essai* n'était manifestement point achevé: il restait à parler des autres églises (Saint-Germain, Saint-Gervais), de l'hôtel de ville, des rues et des maisons, du Rhône et de l'Arve, de l'Ile... Mais la suite de l'ouvrage ne parut jamais et semble même n'avoir jamais été rédigée. Il faut savoir que le succès initial du *Journal de Genève* ne s'était pas confirmé, que le nombre des abonnés avait fondu et que dès le 6 juin 1791, Senebier avait annoncé à la Société des Arts qu'il n'y avait pas moyen de le soutenir plus longtemps. Le numéro du 30 juillet 1791 fut le dernier. Dix-huit mois plus tard, le gouvernement oligarchique de Genève tombait, la République faisait peau neuve à l'imitation de la France républicaine et Jean Senebier, s'estimant à juste titre trop impliqué dans les rouages de l'Ancien Régime pour n'être pas menacé, n'attendit pas que la Terreur s'installe à Genève pour émigrer avec sa famille à Rolle, en Pays de Vaud, d'où il ne revint qu'en 1800.

Que dire, que penser aujourd'hui de cet ouvrage inachevé de Jean Senebier ?

Tout d'abord, qu'il repose sur une riche documentation et de vastes lectures. Tout naturellement, Senebier se réfère volontiers à l'*Histoire de Genève* de Jacob Spon, dans l'édition genevoise revue et complétée par Firmin Abauzit et Jean-Antoine Gautier, qu'il cite plus d'une trentaine de fois[7]. Il se sert également des savantes dissertations de Léonard Baulacre (son prédécesseur à la Bibliothèque de Genève) parues dans le *Journal helvétique*, de même que des mémoires et rapports de Jean-Louis Calandrini et Gabriel Cramer, rédigés dans le cadre de la commission nommée par le Petit Conseil pour travailler à la restauration du temple de Saint-Pierre. De la production historique du XVIIe siècle, Senebier ne retient que Gregorio Leti, cité du bout des lèvres, le discours d'Alexandre Morus sur Saint-Pierre prononcé aux Promotions de 1652 et, pourquoi pas, le *Citadin de Genève*, mentionné à trois reprises.

Dans l'éventail foisonnant des annales et chroniques manuscrites genevoises des XVIe et XVIIe siècles, Senebier choisit pour principal guide François Bonivard (appelé par lui, d'ailleurs, François de

4 BGE, Ms fr. 9090/4.
5 BGE, Ms fr. 1012.
6 Senebier 1788-1791, *Journal de Genève*, 11 avril 1789, p. 57.
7 Spon 1730.

Bonnivard), dont les «Antiquités de Genève» et les «Chroniques» sont citées au total trente-trois fois. Les annales ou mémoires de Michel Roset, de Savyon, de Simon Goulart et de Jacques Godefroy fournissent ensemble une douzaine d'autres références. Mais dans son souci de remonter aux sources, Senebier n'hésite pas à se référer aussi aux œuvres de saint Ennodius, à celles d'Avitus, archevêque de Vienne (qu'il cite dans l'édition procurée en 1643 par le père Sirmond) à la chronique de Marius d'Avenches, évêque de Lausanne, à celle de Frédégaire qui date du VIIe siècle.

Senebier au demeurant, qui n'entend pas limiter ses sources aux auteurs locaux, met à contribution l'historiographie des pays limitrophes. Pour ce qui touche à la Suisse, il cite le vieux Josias Simler, Abraham Ruchat et Loys de Bochat, pour l'ensemble de la France l'abbé Jean-Baptiste Bullet, pour l'Alsace Johann Daniel Schöpflin, pour la Bourgogne le père Urbain Plancher et Dunod de Charnage, pour la Bresse et la Savoie Samuel Guichenon, à quoi s'ajoutent les ouvrages plus récents de l'abbé Joseph-Antoine Besson sur le diocèse de Genève et d'Antoine-Joseph Lévrier (un correspondant de Jean Senebier) sur les comtes de Genève. Et, brochant sur le tout, les *Libri quinque de gestis Francorum* du moine de Fleury Aimoin. Pour compléter le tableau des lectures de Senebier, il importe de relever encore dans *l'Essai sur Genève* les noms de Poggio Bracciolini, de César Baroniuus, du père Ughelli (pour son *Italia sacra*), du lexicographe Du Cange, de l'historien impérial Wolfgang Lazius, du bénédictin Mabillon, de Poullain de Saint-Foix et de Court de Gébelin.

La Bibliothèque de Genève conserve d'ailleurs un recueil de notes de lecture et d'extraits autographes de Jean Senebier, intitulé «Remarques sur l'histoire de Genève»[8], dont les vedettes marginales: «Monnaies et Sceaux, Cloche, Carte du Lac de Genève, Evêques de Genève, Eglise de St-Pierre, Incendies», etc. montrent bien qu'il s'agit là de matériaux destinés à l'élaboration de l'*Essai sur Genève*.

Une deuxième observation mérite d'être faite, c'est que Jean Senebier ne s'est pas contenté pour préparer son *Essai sur Genève* de compiler des ouvrages imprimés et des recueils manuscrits. Il a cherché et trouvé des secours auprès de divers correspondants et amis genevois ou étrangers. Dans son texte, il mentionne d'entrée l'aide que lui a apportée le conseiller François Jallabert, dont on trouve deux lettres dans le copieux recueil de la correspondance passive de Jean Senebier que conserve la Bibliothèque de Genève[9]. Plus loin dans son *Essai*, Senebier dit avoir recueilli du professeur de théologie Jacob Vernet, sur l'époque de la construction de Saint-Pierre, l'avis précieux que lui avait donné, le savant abbé bourguignon Jean Lebeuf lors de sa visite à Genève. Mieux encore, au moment de rapporter la découverte à Saint-Pierre, dans le sol de la chapelle de Nassau, d'une pièce d'argent qu'il attribue au fameux Amédée VIII de Savoie, pape puis évêque de Genève, Senebier signale qu'il doit cette découverte à «M. Melly, marguillier de la cathédrale, qui a eu la complaisance de me montrer l'église de St-Pierre dans le plus grand détail toutes les fois que je l'ai souhaité».

D'autre part, Senebier dit avoir reçu «une lettre remplie d'observations curieuses sur Genève» d'un certain H. Mallet, qui pourrait bien être l'historien Paul-Henri Mallet, que Senebier devait retrouver plus tard dans son émigration à Rolle. La lettre de Mallet n'est pas conservée parmi les papiers de Senebier. On y trouve en revanche[10] les lettres du chanoine Jean-Louis Grillet, qui sont citées quatre fois dans l'*Essai sur Genève*. On sait que ce préfet du Collège royal de Carouge publiera en 1807 un *Dictionnaire historique, littéraire et statistique* de la Savoie (qui s'inspire manifestement de l'*Histoire littéraire de Genève* de Senebier): c'est donc en avant-première que Grillet renseigne Senebier sur le prieuré de Saint-Victor, les églises de Saint-Léger et de Saint-Augustin, le chapitre de Genève, l'aigle impériale à deux têtes, le cardinal Jean de Brogny et d'autres sujets importants de l'histoire de la Genève épiscopale.

Il est intéressant de relever que Jean Senebier ne cite en revanche nulle part dans son *Essai* son correspondant Amy Rilliet (1730-1794), négociant à Londres rentré à Genève en 1762, syndic de la République en 1784 et 1788, retiré ensuite à Begnins, qui adressa à Senebier en 1788-1789 une douzaine de lettres relatives aux antiquités de Genève et dûment conservées dans la correspondance passive de Senebier[11]. Il ne cite pas non plus son échange de correspondance avec le baron Vernazza de Freney, un érudit piémontais dont la Bibliothèque de Genève conserve une longue lettre à Jean Senebier datée de Turin le 25 mars 1789[12].

Mais dans sa volonté de tout expliquer et de tout découvrir, Senebier est allé plus loin encore (et ce sera là ma dernière, mais double observation). D'une part, s'il ne dessine ni ne crayonne lui-même, il connaît et utilise à bon escient les documents iconographiques: le plan de Genève de Jean Goulart, une vue de Genève peinte pour Henri IV par le chevalier

8 BGE, Ms fr. 391.
9 BGE, Ms Suppl. 1044, f. 53-56, 83-84.
10 BGE, Ms Suppl. 1044, f. 42-52.
11 BGE, Ms Suppl. 1044, f. 1-40, 67-82.
12 BGE, Ms Suppl. 1040, f. 267-268.

Salomon (repérée dans le cabinet de François Tronchin), les deux estampes de François Diodati datant de 1675 et montrant donc l'état de la façade de Saint-Pierre avant les grands travaux du XVIIIe siècle, la gravure de Robert Gardelle également.

D'autre part, Jean Senebier n'a pas hésité à se rendre sur le terrain. Il mentionne les vestiges des tour et porte de la Monnaie qu'il a vus en 1785, les pierres et pieux de l'ancien Pont d'Arve (dont l'emplacement pouvait faire problème), des tombeaux exhumés sous ses yeux à la Corraterie, les planches et piquets de l'ancien jeu de mail de Plainpalais, enlevés, écrit-il, «il y a 35 ans». Senebier a eu moins de chance avec les inscriptions: pour celle de la Porte de Bourg-de-Four, «je dois avertir qu'on la découvre aujourd'hui difficilement dans le mur où elle est encastrée, écrit-il, et qu'on la lit encore plus difficilement parce qu'elle est couverte par la couleur dont on a peint la face de la maison à laquelle cette inscription appartient». Et que dire alors des cloches de Saint-Pierre? «Je n'entrerai pas dans tous les détails [...] pour éviter des répétitions, annonce notre historien; d'ailleurs la hauteur à laquelle quelques-unes sont suspendues et la difficulté d'atteindre les inscriptions qui y sont gravées m'ont empêché de pouvoir les copier sans un grand risque, surtout dans la Tour du Carillon [...] La cloche du Carillon est tellement suspendue qu'on ne peut y lire que quelques mots qui n'apprennent rien, parce qu'on ne peut l'approcher que par une très petite partie de sa circonférence: on y voit un crucifix avec les 12 apôtres»[13].

Si l'on voulait considérer Senebier comme une sorte de premier proto-archéologue de Genève (car le titre de premier véritable archéologue genevois, selon les meilleures autorités, revient incontestablement à Jean-Daniel Blavignac, 1817-1876), on devrait convenir que les débuts de l'archéologie genevoise ont été modestes. Mais à vrai dire, Senebier avait un prédécesseur qu'il nomme et cite une douzaine de fois dans son *Essai* et auquel il rend un rare hommage la première fois qu'il en parle: «M. de la Corbière dont les recherches m'ont beaucoup servi». Il s'agit de l'avocat Jean de La Corbière (1680-1756), fils d'une DelaRive, époux d'une Chouet, un parfait «antiquaire» qui obtint l'autorisation de consulter les registres du Conseil pour en dresser un index général (1535-1660) et se livra à d'immenses recherches sur les «Antiquités» de Genève sans jamais publier quoi que ce soit. Les copieux recueils manuscrits qu'il rédigea et qu'il fit recopier plusieurs fois démontrent qu'il n'avait pas hésité à parcourir les vastes chantiers des dernières fortifications pour y rechercher et y relever les restes des fondations de l'abbaye Saint-Victor, du faubourg de Rive et de la chapelle Saint-Laurent, du couvent des Dominicains de Palais sans oublier l'enceinte de Marcossey dont il fut le premier à retracer les contours. C'est donc bien ce Jean de La Corbière qui mérite le titre de premier proto-archéologue genevois et Senebier ne fit que suivre modestement son exemple.

Il reste que dans son travail d'historien de l'ancienne Genève, Jean Senebier a fait preuve d'un incontestable esprit critique. Il reprend et discute à neuf tous les problèmes de l'historiographie locale: le témoignage de Jules César sur Genève et le sens qu'il faut donner au mot *oppidum*, les origines de la première église de Saint-Pierre et la préexistence à cet emplacement d'un temple d'Apollon, le séjour de Charlemagne à Genève et la légende qui s'en est suivi, les hypothèses relatives à la fondation de l'abbaye et de l'église de Saint-Victor, les causes des variations bien attestées du niveau du Lac Léman et leur influence sur la basse ville de Genève, la date de la dédicace de la nouvelle église de Saint-Pierre après les incendies médiévaux, la présence d'une sibylle parmi les sculptures des stalles de Saint-Pierre. On pourrait citer d'autres exemples encore des performances de cette veine critique.

En conclusion, on peut affirmer, semble-t-il, que Jean Senebier est un maillon non négligeable dans la longue chaîne des historiens de Genève. Entre les «bénédictins» de la première moitié du XVIIIe siècle et les chartistes patriotes de l'époque romantique, il fait figure de parfait témoin des Lumières. Sa curiosité est vive, sa documentation cosmopolite, il jouit d'un sens critique aiguisé, il pratique le doute. Certes, il ne peut pas ne pas voir dans les reliques les «tristes monuments de la superstition», mais en revanche, tout ministre calviniste qu'il soit, il stigmatise la «dévotion absurde» et le «zèle outré» (les mots y sont) de ceux qui firent brûler en octobre 1535 le «très beau tableau de la Vierge» provenant de l'Hermitage de Saint-Léger et qui supprimèrent en 1562 les orgues de Saint-Pierre. Dans le même élan, il félicite Jean de Brogny d'avoir été un cardinal «tolérant» et trouve même pour caractériser le rôle des évêques de Genève un qualificatif destiné à un bel avenir et qui mérite d'être rapporté dans une ultime citation: «si le nombre des Saints ne fut pas grand parmi nos évêques, écrit-il, celui des *Evêques citoyens* fut considérable, la plupart s'intéressèrent avec chaleur et avec succès à Genève, lui conservèrent ses droits aux dépens de leurs revenus qu'ils sacrifièrent; il faut le dire avec reconnaissance, nous devons à plusieurs d'entre eux notre liberté temporelle, et en jouissant du bienfait, il est doux de se rappeler des bienfaiteurs».

[13] Références de ce paragraphe, Senebier 1788-1791, *Journal de Genève*, 20 novembre 1790, p. 183.

Bibliographie

- **La Corbière, M. de (dir.)** 2010. Genève, ville forte. Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne.
- **Senebier J.** 1779. Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la Bibliothèque de la Ville et République de Genève. Barthélemy Chirol, Genève.
- **Senebier J.** 1786. Histoire littéraire de Genève. 3 tomes, Barde et Manget, Genève.
- **Senebier J.** 1788-1791. Essai sur Genève. Journal de Genève, 6 décembre 1788 - 11 juin 1791.
- **Spon J.** 1730. Histoire de Genève. Editée par Firmin Abauzit et Jean-Antoine Gautier, Genève.

Annexe 1

Sommaire de l'Essai sur Genève de Jean Senebier - Journal de Genève, 6 décembre 1788 - 11 juin 1791

Introduction

Publications antérieures de Spon, Gautier, Abauzit, Baulacre.
Son propre programme. Aide de [François] Jallabert.

Première enceinte de Genève, par Gondebaud

Etymologie du nom de Genève
L'*oppidum* de Jules César; contestation sur le sens du mot
Tracé de la première enceinte
Le roi Gondebaud
Les lois Gombettes

Enceinte de Marcossey

Développement urbain
Niveau du lac
Incendies
Décision du Conseil Général et acte notarié du 14 janvier 1364
Emplacement des 18 tours de cette enceinte
Tombeau de l'évêque Guillaume Fournier de Marcossey à Saint-Pierre

Troisième enceinte

Découverte de la poudre
Nouvelles fortifications à partir de 1511 et décision de raser les faubourgs 1534
Chronologie des constructions militaires de 1606 à 1715
Lettre d'un anonyme

Faubourg et église de Saint-Victor

Leur emplacement
Vénération pour les reliques de Saint-Victor et Saint-Ours
Date de fondation de l'église
Identité de la fondatrice Sédeleube, épouse ou non du roi Chilpéric
Interprétation de l'inscription trouvée en 1534 et du rôle de l'évêque Domitien
Boîte de plomb renfermant les restes de Saint-Victor trouvée en 1735

Etablissement du Prieuré, donations qu'il reçoit, revenus qu'il touche
François de Bonnivard, dernier prieur

Faubourg de Rive

Son emplacement
Son autre nom de Faubourg du Temple
L'évêque Jean de Bertrandis
La chapelle Saint-Laurent
Eaux-Vives, *arenarium*, arènes

Faubourg de Saint-Léger

Porte de Saint-Léger
Pont d'Arve: son ancien emplacement
Limites du faubourg de Saint-Léger
Eglise de Saint-Léger
Sanctus Leodigarius
Chapelle de Sainte-Marguerite
Couvent des Augustins (Hermitage)
Chapelle de Notre-Dame-de-la-Grâce
Maladrerie soit Maladière de Carouge, le règlement de 1447

Faubourg de la Corraterie

Sa position, son étendue, ses limites
Etymologie du mot 'corraterie'
Couvent des Dominicains de Palais, date de sa fondation
Maison des Dominicains dans la paroisse de la Madeleine
Divers sens du mot 'Palais'
Eglise du couvent de Palais, tableau caricatural de 1401
Horloge et cloche du couvent transportées sur le pont du Rhône
Plainpalais: formation de cette plaine
Origine du nom des 'Savoyses'
Abergements à l'origine de divers autres noms
Coulouvrenière soit bâtiment du tirage de l'arquebuse, sa grande salle
Hôpital des pestiférés
Cimetière de Plainpalais, mur de clôture et capites
Oratoire de Jean Nergaz, 1504
Ouverture de la Porte Neuve, nouveau pont d'Arve avec sa tour
Promenade de Plainpalais, plantations de 1637, jeu de mail
Champel, ses patibules
Chapelle de Saint-Paul

Eglise de Saint-Pierre: historique

Sources rares et incertitude de son histoire
Débuts du christianisme à Genève
Dédicace par Avitus de l'église reconstruite après incendie, 515/517
Un temple d'Apollon ? opinions contradictoires, réfutation de cette hypothèse
Charlemagne à Genève, ses aigles et ses armes impériales, sa statue
Nouvel édifice (l'actuel) daté du XIe siècle par dom Plancher, l'abbé Lebœuf, etc.
Aigle à double tête au fronton, diverses aigles impériales, datation de Baulacre
Confit entre les citoyens et l'évêque Guillaume de Conflans, 1289-1293
Genève sous les évêques Martin de Saint-Germain et Aimé Du Quart
Porte du Perron, son édification
Incendies dévastateurs de 1321, 1334, 1349
Collecte des Chanoines pour financer les réparations de Saint-Pierre, 1380
Chapelle des Macchabées, acte de fondation 1406
Le cardinal Jean de Brogny, sa fidélité à Genève, le retable de [Conrad Witz]
Incendie du 21 avril 1430
Bulle papale du 16 mars 1441

Eglise de Saint-Pierre: description

Façade, nef, cordon, portes, fenêtres
Pierres tombales, notamment d'Amblard Goyet, des Malvenda, etc.
Orgues. Stalles: prophètes, apôtres, sibylles
Tapisseries (Malvenda), calices, reliquaires et autres ornements d'église
Vitraux et sculptures du chœur
Les chapelles, sépultures d'Emilie de Nassau, du duc de Rohan, etc.
Privilèges de la corporation des maîtres-cordonniers, leur origine
Bible du Xe siècle conservée avec son lutrin
Peintures murales, reliques. Portes, fenêtres, grille pour les prisonniers
Cloches: la Belle Rive, la Retraite, la Coulavine, le Rebat
(refondue en 1678, mais de nouveau fendue), la cloche d'Argent
Pourquoi sonner la cloche à 9 h. du soir et 4 h. du matin?
Tour du Midi: expériences barométriques de [Jean-André I] Deluc
Trous pour fixer les boutiques des marchands, aune-étalon du blé

Cloître de Saint-Pierre

Description de Bonnivard
Vue de Diodati
Maison Mallet
Epitaphes du baron de Kaunitz, du marquis d'Aubais, du baron de Mauzac, etc.

Evêques de Genève

Chanoines de la cathédrale de Genève

Manuscrits de la Bibliothèque de Genève

Registre mortuaire des chanoines
Statuta Ecclesiae Gebennensis 1483
Constitutiones Synodales Ecclesiae Gebennensis 1493

Histoire de Saint-Pierre depuis la Réformation

Foudre du 10 août 1556

Histoire de la restauration de 1749-1754

Membres de la Commission
Noms des maîtres maçons, charpentiers, serruriers, menuisiers, gypsiers, vitriers
Participation de MM. DelaGrange, Paul, Jallabert, Calandrini
Sermons d'Ami DelaRive et Jean Sarasin

Ligne méridienne, de Simon 1760, du professeur Mallet 1778

Inscriptions romaines